

LE FIGARO MAGAZINE

1826-2026
LE FIGARO
200 ANS
DE REPORTAGES

Véronique de Viguerie,
reporter-photographe. 2017,
Irak, offensive de Mossoul.

M 05918 - 2359 - F: 5,00 €





SEBASTIEN LAI

Au nom du père et de la liberté d'expression

Le fils de Jimmy Lai, magnat de la presse condamné à Hongkong à l'issue d'un simulacre de procès dénoncé par les démocraties occidentales, alerte sur le sort réservé à son père par un système judiciaire fragilisé et désormais inféodé à Pékin.

En France, la liberté d'expression est un acquis que l'on néglige trop souvent. Jimmy Lai, lui, a sacrifié sa vie pour elle. Son fils, Sebastien, ne sait pas s'il reverra un jour son père en vie. « *Il va mal et il est malade* », nous dit-il, de passage au *Figaro*, en évoquant son père condamné le 15 décembre dernier par la justice hongkongaise pour avoir mis en danger la « sécurité nationale » de la Chine. C'est au terme d'une farce de procès de cent cinquante-six jours que le milliardaire de 78 ans, fervent chrétien et ancien patron du journal *Apple Daily*, a été condamné pour « sédition », ainsi que pour avoir enfreint la loi de « sécurité nationale » (NSL) conçue et imposée par Pékin pour mater les manifestations prodémocratie en 2020. Lai avait déjà été arrêté une première fois en 2020 et a déjà passé près de cinq ans en détention dans des conditions plus que précaires. Le tribunal, qui a déclaré qu'il annoncerait la date du prononcé de la peine dès que possible, a également précisé que Lai pouvait faire appel de cette décision. Dans l'ancien territoire britannique au système juridique distinct de la Chine continentale – lui permettant de maintenir son statut de pilier de la finance mondiale –, cette affaire a été scrutée comme une sorte de thermomètre ; une jauge avec laquelle se mesure la dramatique réduction des libertés politiques et médiatiques dans ce territoire semi-autonome devenu, ces dernières années, un point de cristallisation des tensions entre Pékin et l'Occident. Pour Sebastien Lai, le combat ne s'arrête pas. « *L'histoire de mon père, c'est un rappel à tous que la liberté d'expression doit toujours*

être défendue et n'est jamais totalement acquise, dit-il. *Il aurait pu décider de vivre confortablement de sa fortune, mais il a choisi de mener ce combat jusqu'au bout.* » Quelques heures avant d'être inculpé, en 2020, Jimmy Lai avait déclaré à la BBC : « *Je suis un rebelle né.* » Sur le plan diplomatique, Sebastien Lai s'efforce de continuer à mobiliser l'attention du public et des politiques sur l'affaire. La condamnation unanime par les ministres des Affaires étrangères du G7 a été une première victoire pour lui. Les représentants de l'Allemagne, du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Italie, du Japon et du Royaume-Uni, ainsi que la haute représentante de l'Union européenne ont, de concert, exprimé leur « *préoccupation face à la détérioration des droits, des libertés et de l'autonomie à Hongkong. La liberté d'expression et d'opinion, ainsi que la liberté des médias sont inscrites dans la loi fondamentale de Hongkong.* » Et d'appeler les autorités « *à mettre fin à ces poursuites et à libérer Jimmy Lai immédiatement* ».

L'IMPORTANCE DE LA DIPLOMATIE

Un coup d'épée dans l'eau face à une Chine toute-puissante, qui fait la sourde oreille et n'a que faire des droits de l'homme occidentaux ? Certes, mais la diplomatie est un jeu de longue haleine où l'abandon n'est jamais productif. De son côté, Donald Trump s'est exprimé directement au sujet de Jimmy Lai. « *J'ai parlé au président Xi et je lui ai demandé d'envisager sa libération. C'est un homme âgé et il ne se porte pas bien. J'ai donc fait cette demande* », a annoncé le président américain dans le Bureau ovale, sans préciser si cette discussion avait eu lieu avant ou après la condamnation. « *Mais il est peu probable que les États-Unis seuls puissent obtenir cela*, remarque, lucide, Sebastien Lai. *Hongkong a vendu une fausse histoire à Pékin sur mon père et, ce faisant, a affaibli son système légal et ses libertés.* » Car l'affaire Jimmy Lai dépasse aujourd'hui le simple destin de l'homme, aussi courageux soit-il. Elle illustre un bras de fer. Une épreuve. Celle, pour les démocraties libérales, de continuer à affirmer et défendre leurs idéaux face à des États imperméables à ces valeurs occidentales. Tout renoncement de leur part reviendrait à entériner l'idée qu'un homme puisse être supprimé dans l'indifférence générale pour avoir exercé ce que d'autres tiennent, à tort, pour acquis.

Vincent Jolly